L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI 18 AOUT 1881.

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après le Bureau formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

AVIS.

Le Dr GEORGE P. MALONEY informe respectueusement ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son quartier-général qu'il occupe depuis nombre d'années.

N.B. — Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. Tous les anesthétiques en usage par la profession de médecine sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques faits en peu de temps, je me suis assuré les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession au Sud, pour m'aider.

Respectueusement,

GEORGE P. MALONEY, D. D. S.

Nlle-Orléans, salons, 150 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 12 sept—1a

EXCELSIOR.

Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,

SALONS : 110 rue du Canal, près St-Charles, et coin des rues Joséphine et Camp. Jolies Dents artificielles faites à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Orification des dents sans douleur; travail garanti comme excellence; extraction des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en allant examiner les spécimens de son travail et les médailles qu'ils lui ont values. Vieux râteliers acceptés en échange ou comme paiement partiel de neufs. Travail exécuté à très bas prix. Ne vous trompez pas d'adresse.

Pose de dents..................$7 00

Sept—1an

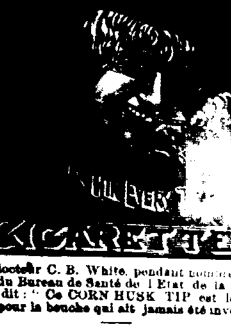
JOSEPH BAUER,

DENTISTE,

130 - - - Esplanade - - - 130

Près Remparts.

31mai—1an D Ma J



Le docteur C. B. White, pendant nombre d'années, du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane dit : " Ce CORN HUSK TIP est le seul bout pour la bouche qui ait jamais été inventé."

MARQUES.

Little Brown Jug,
La Belle Périque,
Pocahontas,
My Uncle Toby,
Pelican,

A vendre par tous les marchands.

BOVEE & ADAMS, Fabricants,

79 & 81 rue Gravier, Nlle-Orléans.

31 juil—

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES,

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres à une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.

Les maladies de femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Remparts, près la rue du Canal. Nlle-Orléans. 16 sept. 80—1 an.

BODLEY BROTHERS

Ont l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à boeufs, do. pour logs, wagons à coton, charettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferments extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

Dépôt 18 et 20 rue Union.

2 mai 1881—1an

LA MERVEILLE DU MONDE:

Le Destructeur de Vermine

DU PROF. HERMAN,

Renommé dans le monde entier,

qui est reconnu comme étant bien supérieur à tout ce qui a été découvert jusqu'ici pour tuer les rats, les souris, les insectes sur les volailles, les fourmis, punaises, blattes, bêtes noires, puces sur les chiens, rouilles et insectes sur les plantes, mites dans les fourrures, tiques ou galles sur les moutons, chèvres, bestiaux, etc. Il a été fait usage avec grand succès de cette composition contre les insectes qui attaquent les plantes.

A VENDRE, UN PAQUET POUR 25c, OU SIX POUR $1.25.

La poudre est libre de toute odeur désagréable et se conserve dans tout climat. On peut la répandre partout sans danger; elle ne fait de mal ni aux chats ni aux chiens, qui d'ailleurs ne la mangent pas. La façon d'en faire usage est indiquée sur les paquets.

Cette découverte a valu au prof. Herman une médaille d'argent aux expositions entre colonies à Victoria, en Australie. Fabrique Gravel Lane, Houndsditch, Londres, Angleterre.

F. FREDERICKSON,

Importateur et marchand de drogues en gros et au détail, 139 rue du Canal, Bâtisses Touro, Nlle-Orléans, seul agent en Louisiane.

1erdéc—1an

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE

GROCERIES, VINS, LIQUEURS

—ET—

Toutes sortes de Produits de l'Ouest,

AUX MAGASINS BLEUS,

Coin Vieille-Levée et Bienville.

19 juil, 81—1an. Nlle Orléans.

WASHBURN,

Salons de Photographie et Galerie d'Art,

109 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le plus grand et le plus bel établissement de Photographie des Etats Unis. Une invitation cordiale est faite au public pour le venir visiter. Le travail exécuté en cet établissement est supérieur à tout ce qui se fait au Sud et égal sous tous les rapports à celui des célèbres galeries de New York, Paris et Berlin. Un studio additionnel récemment érigé sur le toit de notre bâtisse, nous met à même de remplir les ordres de copier ou d'agrandir les portraits dans de brefs délais. Les peintres de portraits peuvent avoir l'usage de notre Grand Camera Argent, pour faire des croquis ou des dessins.

AGRANDISSEMENTS FAITS POUR LE COMMERCE.

PRIX TRES MODÉRES.

WASHBURN,

12juin— Artiste Photographe—109 rue du Canal, N. O.

PHARMACIE DUCONGE.

50—— RUE DE CHARTRES ——50

NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHÉ,

SUCCESSEUR.

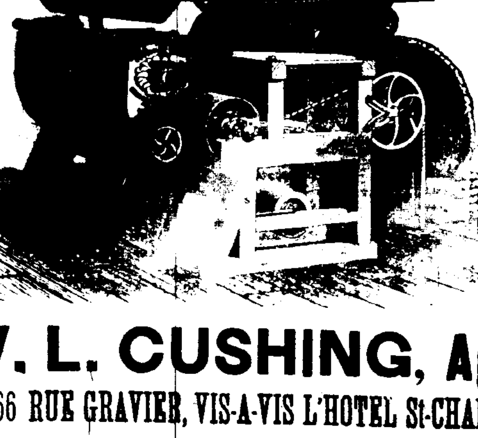
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de :

MEDICAMENTS PATENTES FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qui a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec exactitude. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.

Agence pour la vente du Willcox's Dysentery Remedy. 1 sept 80—1 an

EAGLE ECLIPSE COTTON GIN AND HULLER

MACHINE À EGRENER LE COTON.



W. L. CUSHING, Agent,

166 RUE GRAVIER, VIS-A-VIS L'HOTEL St-CHARLES,

Cette machine Eclipse sert à séparer du coton la partie sale et impropre. S'adresser à W. L. Cushing, Agent, 166 rue Gravier, vis à-vis l'Hôtel St-Charles pour des circulaires.

PLUS DE 21,000

Machines à éplucher le Coton

ONT ÉTÉ VENDUES.

LE MEILLEUR COTON GIN.

La meilleure machine pour éplucher le coton et la plus sûre et celle sur le mécanisme de laquelle il ne saurait y avoir de doute. Tous les planteurs qui ont fait usage des Eagle Cotton Gins les recommandent comme bien supérieurs à tous les autres. Ils les achètent sachant que ce sont les meilleurs qui aient jamais été faits. Ils envoient leur coton sur le marché confiants qu'ils se vendront aux plus hauts prix, et leur rapporteront un demi sou par livre de plus que les cotons égrenés sur toute autre machine. La solidité avec laquelle le Eagle Coton Gin est construit permet au planteur de s'en servir pendant vingt-cinq ans. Les scies du Eagle Cotton Gin sont faites du meilleur acier anglais. Durant les dernières vingt-cinq années, M. W. L. Cushing a eu l'agence à la Nlle-Orléans, du Eagle Cotton Gin, et en a vendu des milliers de ces Gins favoris, il n'a, cependant, jamais reçu de plaintes de ses clients en un quart de siècle, et, au contraire, reçu de partout, des témoignages affirmant que le Eagle Cotton Gin est le meilleur qui ait jamais été fabriqué. A neuf expositions annuelles de St-Louis le coton préparé sur le Eagle Cotton Gin a toujours remporté le premier prix. Il a été accordé jusqu'à $1000 à une exposition. Les planteurs peuvent se procurer le Eagle Cotton Gin de toutes les grandeurs chez M. W. L. CUSHING, qui est en mesure de faire des envois de la Nouvelle-Orléans à tout moment, sur un avis.

TRENTE SOUS LA LIVRE POUR DU COTON

La Bourse au coton de la Nlle-Orléans a payé trente sous la livre pour une balle de coton préparé sur le Eagle Cotton Gin, et a envoyé le coton à l'exposition du centenaire, comme le meilleur coton vu à la Nouvelle-Orléans.

$1000 de Prix à St. Louis.

La balle de coton qui a obtenu le prix de $1000 à St. Louis a été égrené par un Eagle Cotton Gin.

W. L. CUSHING,

AGENT,

No. 166 RUE GRAVIER,

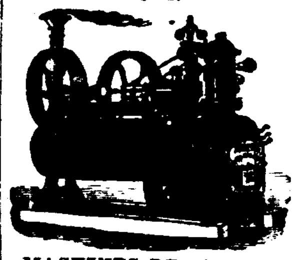
En face l'Hôtel St. Charles.

NOUVELLE-ORLEANS.

29 juil—1m

Moulins à Sucre de Victor.
Grands Moulins à Sucre de l'Ouest
Moulins à Sucre de Niles.
Evaporateurs de Cook.
Moulins à Maïs de Staub.

Tous les Moulins ci-dessus à très bas prix.



MACHINES DE STEDMAN.

Machines et bouilloires portatives et stationnaires de Stedman. Moulins à scie de Stedman, Puissances de chevaux de Stedman, Vices Newell de Stedman, Shaftings, Couteaux et Poulies de Stedman

Les noms de 267 planteurs peuvent être donnés qui, depuis plus de vingt ans, font usage des machines de Stedman

Poitevant et Favre, les propriétaires du plus grand moulin à scie du Sud, font usage des machines Stedman

J. J. White, le plus heureux des marchands de bois de charpente sur le Jackson Railroad, a fait une grande fortune avec les machines et scies de Stedman, à McComb City.

PRESSES A COTON.

Les meilleures Presses à coton sont offertes à prix réduits, telles que:

Brook's Revolving Press, Paxton's Patent Steam Press, Reynold's Celebrated Horse and Steam Presses, Stedman's Portable Self-supporting Newell Screw Press, Schofield's Steam and Horse Power Screw Press, Beasley Steam Power Press, Stedman's Heavy 800 pound Steam Press, Newell Botton Screws, Ball's Cheap Hand Press, Eagle Hand Press, Ingersoll Hand Press, Planters' Botton Press, Hait's Patent Press

Toutes ces Presses sont vendues garanties.

MACHINES PORTATIVES ET STATIONNAIRES DE BLYMER.

Toutes les machines sont vendues à des prix de manufacturiers.

W. L. CUSHING, Agent,

166 RUE GRAVIER,

(En face de l'Hôtel St. Charles.)

Nlle-Orléans.

Brasseries.

MaraisStreetSteam Brewery

H. F. STURCKEN,

30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS,

Entre Conti et St.-Louis,

1er fév—81.1 an,DMJ

PELICAN STEAM BREWERY,

EUGENE ERATH,

282.....RUE VILLERE.....282

Entre Esplanade et Chemin du Bayou

11 jan—81, 1anDMavJ

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 16 déc—1 an

Biscontau Frères,

L'angle des rues Bayou et Broad.

GROCERIE, liqueurs et magasin de fourrage des meilleures qualités, ainsi que foin, maïs, avoine, son et graines de coton, etc., à des prix bien réduits.

Toutes marchandises délivrées à domicile.

14 nov—1 an.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

ST-LAURENT, Servan, mercredi, 17 sept.
AMERIQUE, Santelli, mercredi, 24 sept.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 31 sept.

Prix du passage pour le ou vers. Première cabine (vin compris)..$100, et $120
Deuxième classe..........$60

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à

L. GRAND, Agent, Gallier Court, Lettre H. Nouvelle-Orléans.

1mai—1a

Service entre Marseille et la Nouvelle-Orléans via Havane et Vera Cruz, avec retour direct sur le Havre.

Ce service mensuel sera desservi par les paquebots ci-après:

FLACHAT..........Capt. Lobaby
LE CHATELIER............Laperdrix
ALEXANDRE BIXIO.........Prado
FOURNEL...............Rumolin

partant de Marseille le 20 de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.

Pour fret, s'adresser à

L. GRAND, Agent, Lettre H. Cour Gallier.

Ligne Régulière pour Bordeaux.

COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.

Les steamers suivants partiront de New York directement pour Bordeaux :

CHATEAU LAFITTE, 4,000 tonneaux, 1er sept
CHATEAU LEOVILLE, 4,000 tonneaux 20 sept

Prix du passage 1re cabine.......$80
Entrepont.........$24

Pour plus amples détails, s'adresser à l'agent général des passagers L. W. Morris, 30 Broadway, ou aux agents généraux, FUNCH, EDYE & CO., 27 South William street 31juil—1m

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier l'automne prochain, comme suit :

	Pour Brême.	Pour Nlle-Orléans
Kronprinz	14 sept.	Vers le—
Habsburg	5 oct.	Vers le—
Salier	26 oct.	Vers le—
Frankfurt	6 nov.	Vers le—
Habsburg	4 déc.	Vers le—

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambre....$150 | Entrepont....$38.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:

Chambre....$150 | Entrepont....$45.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambre....$35 | Entrepont....$15.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. J. Walde, à Houston, est autorisé à délivrer des passes d'entrepont, aux conditions suivantes:

Brême à Galveston.........$44 00
Do à Indianola.........47 50

La compagnie se réserve le droit de changer la date des départs, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Aussi de et pour New York et des ports européens ci-dessus.

Pour plus de détails, s'adresser à

Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents,

1er aug— No. 42 de la rue de l'Union.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant MERCREDI, 24 sout, à 8 h. A. M

Cette ligne se compose des steamers suivants—

KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer

LOUISIANA,

Capt. Gager.

Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P.0/0.

Passage -Cabine.................$40
Entrepont..........20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALFRED MOULTON

4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.

FOR NEW-YORK DIRECT

To sail on WEDNESDAY, August 24 at 8 A. M

This line is composed of the following steamships—

KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.

The steamship

LOUISIANA,

Capt. Gager.

will leave her warf, foot of Toulouse street.

INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT

Cabin passage...........$40
Steerage..........20

Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.

For freight or passage apply to

ALFRED MOULTON,

4 mai—1an 41 Carondelet street.

LIVERPOOL and LONDON and GLOBE INSURANCE COMPANY.

Département du Sud.

Bureau: coin Carondelet et Gravier.

Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, auquel doit s'ajouter la responsabilité illimitée des propriétaires.

Actif provenant des incendies, à l'exclusion du capital payé.$ 9,881,426 21
Capital payé..........1,228,200 00

Total de l'actif..........$11,109,626 21

Montant réservé pour couvrir les réassurances et les pertes restantes..........3,944,358 22

Excédant pour les porteurs de polices..........$ 7,165,267 9

Pertes par l'incendie de Chicago, en 1871..........$3,239,091

Pertes par l'incendie de Boston, en 1872..........1,429,799

On sollicite des assurances pour risques de toutes sortes. Le Bureau des Directeurs, est pleinement autorisé à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville, ce qui place la Compagnie sur un pied d'égalité avec les compagnies locales, opérant en vertu de chartes considérées par les lois de l'Etat

Bureau de Directeurs.

J. P. SCHRODER, Ecq., Chairman, de la maison L. Christ & Co.

NEWTON BUCKNER, Ecq., de la maison Buck ner & Co.

PERRY NUGENT, Ecq., de la maison Nugen & Lallande.

PETER ANDERSON, Ecq., de la maison Anderson & Simpson.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident

JULES F. ROUX, Assistant Secrétaire Résident.

Nlle-Orléans, 20 octobre 1880. 24 oct—1an

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

E. J. GAY, remplaçant le NATCHEZ,

R. S. Leathers Capitaine, J. F. Mase, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St.-Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN [illegible], 106 rue Commune.

On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Rail Road au même taux que les autres bateaux.

11 sept—

LAFOURCHE.

3 fois par semaine pour DONALDSONVILLE, Partant : MARDI à 11 a. m., et JEUDI, SAMEDI à 12 m.

Pour DONALDSONVILLE et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau à vapeur de première classe, [illegible]

BELLE OF THE COAST.

J. P. Ancoin, capit. Edw. Nicolle, commis, partira comme ci-dessus, descendant la côte chaque MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE au point du jour.

Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à R. RIVET, No 105 rue Décatur.

20 oct—

POUR LA BAIE ST. LOUIS, PASS CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY,

"Pier head" passagers et bagages seulement.

BILOXI, OCEAN SPRINGS.

Le steamer

HEROINE

W. H. Riddle, Capitaine,

J. Kittredge, Commis.

partira de Milneburg à l'arrivée du train de la gare du chemin de fer de Mobile, au pied de la rue du Canal:

Mardi, Jeudi, Samedi, } A l'arrivée du train de 7.30 heures du matin.

Pour revenir, il quittera Biloxi :

Lundi, Mercredi, Vendredi, } A 6 heures du matin.

Prix du Passage :

Pour la Baie St-Louis..............50 cts
Passe Christian..................75 cts
Mississippi City................$1 00
Biloxi..........................$1 00

Le fret sera reçu tous les jours au dépôt du Louisville and Nashville Railroad, au pied de la rue Girod.

Les bestiaux seront reçus les jours de départ jusqu'à 7 h. a. m. Les bagages seront reçus aux dépôts à la tête de la rue du Canal et à la tête de la rue des Champs-Elysées par le train de 7:30 heures du matin.

W. G. COYLE, Agent, 33 Carondelet.

22mai—

Mandeville et Covington.

STEAMER DE LA MALLE DES ETATS-UNIS

NEW CAMELIA.

Arrangement d'été, commençant le 1er mai 1881

Laissera Milneburg à l'arrivée des trains du Mobile Passenger Depot, à la tête de la rue Canal-TRAINS.

Lundis et Jeudis, pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Old Landing..1 p. m. Mardi, Vendredi et Samedi, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville, ainsi le samedi jusqu'à Old Landing......4 p. m

EXCURSIONS :

Mercredis pour Mandeville et Old Landing..........8 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing..........7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville..........6 p. m.
Dimanche, directement pour Madisonville..........6 p. m

RETOUR :

Laissera Madisonville lundis, mercredis, jeudis et samedis.........5 a. m.
Laissera Old Landing, mardis et vendredis..........6 a. m.
Laissera Old Landing. Excursions du mercredi et dimanche..........3 p. m.

Passage, chaque voyage, $1. Pour les excursions, aller et retour, $1. Enfants, moitié prix.

Fret reçu tous les jours au dépôt de Louisville & Nashville à la tête de la rue Girod.

W. G. COYLE, Agent, 33 rue Carondelet.

27 oct—

COMPAGNIE D'ASSURANCES MUTUELLES DU SUN.

Capital payé..........$500,000

Vingt-cinquième Etat Annuel.

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sun, 52 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, 1er Janvier 1881.

Conformément aux prescriptions de sa charte, la Compagnie publie l'état de situation ci-après pour l'année prenant fin le 31 décembre 1880.

Montant des primes pour l'année expirant le 31 décembre 1880—

Risques d'incendie $225,149 75
Risques de rivières. 135,204 12
Risques maritimes. 61,377 94
..........$421,731 81

A ajouter—
Risques non-échus, 1879..........98,323 00
..........$521,054 81

Risques non-échus, 1880.........$96,251 00
Primes remboursées..........14,598 54
..........112,849 54

Primes nettes..........$408,205 27

A déduire :
Pertes, etc., payées durant la même période—
Sur les risques d'incendie........$44,397 66
Sur les risques de rivières........79,626 77
Sur les risques maritimes........29,169 21
..........$153,403 64

Réserve pour les pertes non ajustées et non-acquittées..........31,200
..........$184,603 6

A ajouter—
Réassurances........$63,464 45
Dépenses........32,030 80
Bureau des Assureurs........5,810 36
Taxes........8,592 25
Loyers........2,000 00
..........$112,897 86

Fonds de réserve, 2 pour cent sur le capital..........10,000 00

Dividende sur le capital actions payées..........$49,582 91

A déduire—

L'escompte et l'intérêt..........28,815 18 20,767 73
..........$528,268 23

Profits nets actuels..........$79,937 04

La compagnie possède les valeurs et après énumérées, estimées aux taux du marché :

Actions et Bons..........$351,580 12
Prêts et Hypothèques..........22,610 00
Prêts sur nantissements..........26,510 40
Billets à recevoir..........5,986 87
Propriété foncière..........55,000 00
Primes en voie de perception..........32,580 56
Argent en caisse..........172,816 95

Total des valeurs..........$670,084 21

L'exposé qui précède est une copie juste, vraie et exacte des livres de la compagnie.

JAS. I. DAY, Président.

H. CARPENTER, Secrétaire.

Assermenté et signé pardevant moi, ce dixneuvième jour de janvier 1881.

A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil des Directeurs, à une réunion tenue le dix-neuvième jour du mois de janvier 1881, après avoir mis de côté Dix Mille Piastres des profits nets de l'année, comme fonds de réserve, et payé les Dix Pour Cent de Dividende aux actionnaires, a résolu de payer un Dividende Comptant de VINGT POUR CENT sur les primes nettes gagnées de l'année expirant le 31 décembre 1880, le dit dividende payable à partir du LUNDI, 24 janvier 1881.

DIRECTEURS.

R. J. Hart	Julius Weis,	Ashton Phelps,
H. Renshaw	R. C. Hamilton,	D. Fatjo,
B. Bosse,	J. C. Morris,	T. L. Airey,
A. Baldwin,	James I. Day,	R. R. Craig,
C. Macready,	Thos. Simms,	Sam'l L. Boyd,
W. B. Seymour,	Chas. Roberts,	J. G. Gaines,
D. A. Chaffraix,	J. A. Blanc,	J. S. Flower,
J. L. Harris,	H. Newman,	

22 janv—1an

CHEMINS DE FER

Star and Crescent Route.

VOIE FERRÉE

—ENTRE—

La Nlle-Orléans et Houston,

—COMPOSÉE—

DU CHEMIN DE FER MORGAN LOUISIANE ET TEXAS, CHEMIN DE FER DE L'OUEST DE LA LOUISIANE, CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

DÉPARTS.	ARRIVÉES.
Nlle Orléans à (midi) 12	A Houston 6:50 A. M
Houston .. 7:25 P. M.	Nlle-Orléans 3:00 P. M

Chars dortoirs entre la Nlle-Orléans et San Antonio.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'endroit. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 23 HEURES. Billets à vendre et chars dortoirs à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magazine et Natchez.

C. A. WHITNEY & CIE., Directeurs.

11mai—1an

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.

La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.

ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE, LOUISVILLE LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLOMBUS, O., ET ST. LOUIS

TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE

	Départ.	Arrivée.
Express	7:02 a. m.	10:02 p. m
Coast accomodation	3:32 p. m.	9:12 a. m
Malle rapide	5.00 p. m.	10:02 a. m

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.

Bureau des billets, coin St Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.

C P. ATMORE,

Agent général pour les passagers,

J. H. SMITH,

Agent pour les billets,

J. T. HARAHAN,

Surintendant.

12 mai—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.

Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.

THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLUMBUS O. AND ST. LOUIS.

ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express	7:02 a. m.	10:02 p.m.
Coast Accomodation	3:32 p. m	9:12 a. m.
Fast Mail	5:00 p. m.	10:06 a. m.

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.

Ticket office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.

C. P. ATMORE,

General Passenger Agent,

J. H. SMITH,

Ticket Agent,

J. T. HARAHAN,

Superintendent

12 mai—

Chemin de Fer Pontchartrain.

Station à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près la levée. 3me District.

Excursions au Lac, aller et retour le même jour 20 cts, pour les enfants au dessous de douze ans, 10 cts.

Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour, 20 cts.

Les convois partiront du pied de la rue du Canal à 7.30 a. m.; 1 p. m.; 4:47 p. m.; 6:17 p. m.; 7.47 p. m. et 9:17 p. m.

De la gare de la rue des Champs-Elysées, ils partiront à 6:05 a. m.; 9.15 a. m.; 3:28 p. m.; 5:43 p. m.; 7:14 p. m. et 8:43 p. m.

DE MILNEBOURG,

Ils partiront à 6.42 a. m.; 6:32 a. m.; 8:52 a. m.; 12:12 p. m.; 2:37 p. m.; 4:07 p. m.; 4:52 p. m.; 5:37 p. m.; 6:22 p. m.; 7:07 p. m.; 7:52 p. m.; 8:37 p. m., 9:22 p. m. et 10:07 p. m.

Les départs se feront d'après les heures de la ville.

17 fév— J. T. HARAHAN, Président

Great Jackson Route.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R

The Standard gauge trunk line between the North and the South.

The ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of trucks.

ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

The ONLY DIRECT ROUTE to ST. LOUIS, CHICAGO, and ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter, and many hours quicker than any other line.

DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at Calliope Street Depot, as follows :

LEAVE	ARRIVE
Express No 1. 7:45 A. M.	Mail No 2.. 7:15 A. M.
Mail No 3... 4:30 P. M.	Express No 4 11:35 A. M.
Mixed No 9...2:30 P. M.	Mixed No 10.. 8:45 P. M

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily, except Sunday.

Ticket office, 22 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.

J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE LE NORD ET LE SUD.

L'UNIQUE LIGNE (ayant usage DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN de la NLLE ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI, ST. LOUIS ET CHICAGO, sans changement de trucks.

UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES DE L'EST.

L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST. LOUIS, CHICAGO et TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes.

DOUBLES TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit :

DEPART	ARRIVEE
Express No 1. 7:45 A. M.	Malle No 2.. 7:15 A. M.
Malle No 3... 4:30 P. M.	Expr No 4. 11:35 A. M.
Mixed No 9...2:30 P. M.	Mixed No 10. 8:45 P. M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 9 et 10 partent tous les jours, excepté le dimanche.

Bureau des Billets, 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.

J. W. COLEMAN, Agt't Agent Gén. des Pass.

GRAND CHEMIN DE FER

Passant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue des Champs-Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux du bateau à vapeur pour tous les points.

Le taux du fret pour les points sur l'Atchafalaya et la Tèche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec The mas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui expédient que par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.— Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

ASSURANCES.

Etat Annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans

Pour l'année expirant le 31 décembre 1880.

Primes de feu........$307,798 10
Primes maritimes...104,810 45
Primes de rivières.. 47,872 01—$460,480 56

Moins—
Primes sur risques non-expirés........$102,601 26
Primes remboursées 16,909 96
Réassurances........29,501 41—$149,012 63

Primes nettes..........$311,467 96

A ajouter—
Montant provenant des intérêts, sauvetages et loyers $41,406 50
Contingent..........15,679 65— $57,086 15
..........$368,554 11

A déduire—
Pertes par le feu...$54,525 07
Pertes maritimes. 51,499 74
Pertes de rivières 17,917 81—123,942 63
Réduction (rebate et commissions..........56,057 26
Contributions charitables..........1,191 78
Taxes d'Etat, de ville Licenses..........7,332 96
Bureau des assureurs corps de sauvetage et Babcock..........6,607 15
Dépenses générales, frais de bureau et d'agence..........36,390 02—$232,512 79

Profits nets..........$135,041 32

A déduire—
Dividende de Juillet 1880..........$25,000 00
Dividende de Décembre 1880..........25,000 00
Surplus..........85,041 32— 135,041 32

ACTIF DE LA COMPAGNIE :

Argent en banque..$ 67,101 27
Bons des Etats Unis 250,000 00
Propriétés foncières, estimation faite au plus bas prix du marché..........89,640 00
Billets garantis par première hypothèque sur des propriétés de ville..........101,000 00
Billets garantis par nantissement de gages réalisables..........42,550 00
Billets, prêts sur demande, garantis par des gages réalisables..........32,000 00
Billets pour primes 16,527 33
Bons du N. O. Waterworks..........36,500 00
Bons de la Compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans..........26,575 00
Actions de banque, d'assurances et autres actions estimées au pair....14,665 25
Primes en voie de collection..........76,620 29
Du par des agents.. 2,315 88—$715,496 06

PASSIF.

Capital..........$500,000 00
Réserve pour réassurances..........102,601 26
Dividendes non réclamés..........2,855 50
Dividende du 31 décembre 1880....25,000 00
Surplus..........85,041 32—$715,496 06

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 12 janvier 1881.

JAS. FAHEY, Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent avis qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.

ANT. CARRIÈRE, W. A. BELL, A. SCHREIBER, H. GALLY.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 11 janvier 1881 il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.

Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1881

—DIRECTEURS—

JULES ALDIGÉ	H. GALLY
THEO. BRIERRE	CHAS. LAFITTE,
W. A. BELL,	PIERRE POUTZ.
ANT. CARRIÈRE,	A. SCHREIBER
CHAS. T. DUGAZON,	CHAS. E. SCHMIDT
D. FATJO,	JULES TUYES.

14 oct—1an

Merchants' Mutual Insurance Company, of New Orleans.

104 Canal street.

TWENTY-SEVENTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their Charter, the company publish the following statement :

Premiums received during the year ending May 31, 1881, including unearned premiums of the previous year—
On Fire Risks..........$265,530 92
On Marine Risks..........26,455 71
On River Risks..........26,518 80

Total Premiums..........$318,505 43
Less Unearned Premiums..........84,002 00

Net Earned Premiums May 31, 1881..........$234,502 43

Losses paid—
On fire risks..........$54,282 80
On marine risks..........5,182 37
On river risks..........6,931 58
Taxes and expenses less interest..........25,233 87
Reinsurances and return premiums..........16,943 41
..........108,574 03

Profit..........$125,928 40

The Company has the following Assets :
Real Estate (market value)..........$228,989 93
City Bonds ($42,650)..........12,000 00
Bank, railroad and other Stocks..........71,687 12
Notes secured by mortgage and pledge..........145,853 63
1442 shares New Orleans Water Works Co..........46,215 00
Bills receivable..........59,803 55
Premiums in course of collection..........25,275 28
City Time ($6,379 39)..........2,000 00
Judgments..........7,200 00
Cash on hand..........78,571 72
..........$687,546 23

The above Statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.

G. W. Nott, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans,

Sworn to and subscribed before me the 11th day of June, 1881.

MICHEL V. DEJEAN, N. P.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 11th day of June 1881 it was resolved to declare a cash dividend of 25 per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1881, payable on the third Monday of July next.

The per cent interest on the capital stock for the year ending 31st May, 1881, is payable on demand.

Directors.

P. MASPERO,	J. J. FERNANDEZ,
PAUL FOURCHY,	JOHN GEDDES,
JNO. B. LALLANDE,	D. FATJO,
EDWARD TOBY,	D. A. CHAFFRAIX
M. W. SMITH,	CHS. LAFITTE,
	R. W TAYLOR

16 juin —

Avis aux Contribuables.

Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les taxes de l'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR

Passage de la Bourse

TRAMWAYS

OU

CHEMINS DE FER URBAINS

DE LA

NOUVELLE-ORLÉANS.

Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

Ligne de la rue du Canal.

Les cars portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de cars partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc.

Lignes des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est à côté gauche de la statue de Clay, ou celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent, les cars de la ligne Prytania suivant la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-uns des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

Au retour, les cars de la ligne Magazine franchissent la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytania parcourent également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Poydras pour entrer la rue Magazine.

Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les cars de cette ligne partent de la rue Baronne, près de Canal, à deux îlets de la statue de Clay : ils stationnent en face de Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice se compose d'une petite locomotive sans feu, qui se charge de vapeur à Carrollton. Cette ingénieuse invention est due à feu le Dr Lamm. On gagne ainsi Carrollton que des cyprières séparaient autrefois de la Nlle-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des cars qui partent de la rue Baronne, en face de Grunewald Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les cars de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou: distance, trois milles environ. Ils reviennent par le même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nlle-Orléans : elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayou on trouve de l'autre côté du cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la statue de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de course. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ : rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs en passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

Ligne de la rue Dumaine et des Fair Grounds.

Station de départ: rue du Canal, statue de Clay. Parcours: (cars verts) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à Labarpe et de là à la station d'arrivée. Les cars bleus suivent la même route; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue des Ursulines jusqu'à la rue du Canal.

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ : rue du Canal, près de la Levée. Parcours : De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour : De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription " Canal and Common street," partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ : Rue du Canal près de la Levée. Parcours : Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour : Commune, Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carroll et Poydras, Poydras à Fulton, Fulton à Canal.

Ligne du chemin de fer de la rue du Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain: distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc; ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi : rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levee and Barracks," rue du Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayou Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ: Levée près Dumaine. Parcours: Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Laharpe. Retour: Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français

Upper Magazine Line.

Station de départ: coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent la rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St. Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique : il a été inauguré il y a environ 46 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite du Mississipi au Pontchartrain.

Ligne de la rue Annonciation.

Station de départ: Rue du Canal, entre Camp et Magazine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à sa jonction avec les rues Delord et Annonciation, et suivent cette dernière rue, en contournant la Place Annonciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annonciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ: Rue du Canal près Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue, et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road, qu'ils descendent jusqu'à la rue Peters et la rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de Glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, 6eme district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue où à Napoleon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles.

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli d'où elles gagnent Triton Walk. Les Baronne cars passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les Dryads cars vont de Triton Walk à la rue Dryades, passant devant le marché de ce nom, remontant la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère pour les Baronne cars, par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les Dryade cars, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St. Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de Musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place Lafayette et l'Exposition Building.

Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.

Station de départ : Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet et Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3me district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. Là, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St.-Charles, Triton Walk, la rue Dryades et la rue Clio. On passe, rue Royale, devant le State House (ancien Hôtel St.-Louis)

FEUILLETON.

Com. le 3 août.

A COTÉ DU BONHEUR

All our life is mixed with death
And who knoweth which is best
E. BROWNING.

Troisième Partie.

"Un frisson d'horreur me parcourut tout entier. Autre chose était de se rencontrer dans l'ardeur du combat, quand le devoir, le dévouement à la patrie faisaient taire toutes les répulsions, ou aller de sang-froid, trouver cet homme, qui...

"Le chagrin de son lieutenant me décida. Son chef devait être dans un état bien grave, pour que ce jeune homme pleurât au milieu de ses cadavres!

"J'allai donc vers un petit bouquet d'arbres. Une corbeille de fleurs avait dû exister là, dans l'été; on le reconnaissait au cercle de terre brune, dessiné sur l'herbe piétinée de la pelouse.

"Le duc était couché sur des couvertures, un officier soutenait sa tête livide. Des bandes entouraient un de ses bras, ensanglanté par un coup de feu. Son uniforme était ouvert et sa chemise pleine de sang. Une douleur... montait à ses lèvres; ses yeux fermés, la contraction des muscles du visage trahissaient une horrible souffrance, contenue par un grand courage.

"—Mon commandant, dit le lieutenant, voici M. de Fleynac.

"A ce nom, un tressaillement secoua le malheureux dans son agonie. Il ouvrit les yeux, son regard était déjà hagard et éteint.

"—Merci! murmura-t-il. Gilbert, laissez-moi avec monsieur; il voudra bien vous remplacer.

"Gilbert, qui le soutenait, me fit un signe; je m'agenouillai à sa place et il posa sur mon bras et sur mon genou, cette tête dont je pouvais à peine supporter la vue.

"—Pardon, me dit le duc, d'une voix sifflante; sans cela vous ne pourriez m'entendre. Ce ne sera pas long! je voulais vous remercier d'avoir ramené mes hommes et puis.... vous prier de me pardonner. Je ne le mérite pas.... mais, vous êtes chrétien, dit-on....

"Chrétien! oui, je le suis, j'espère! cependant j'hésitai.... c'était trop dur!

"Pardonnez-moi, allez! reprit-il, je n'ai plus que quelques moments à vivre et je serais fâché de mourir sans cela!

"La compassion l'emporta.

"Je vous pardonne, dis-je fort ému. Mais c'est plus haut qu'il faut demander miséricorde!

"—Il est un peu tard! mais, madame d'Ericey, croyez-vous qu'elle aura envers moi cette charité? c'est d'elle surtout que je la voudrais. Dites-lui, si vous la revoyez, que je l'ai véritablement aimée et la prie d'être indulgente pour moi!

"—Elle le sera, j'en suis sûr, dis-je touché malgré moi de son accent.

"En ce moment, j'aperçus Gilbert qui me faisait des signes. Il avait appelé l'aumônier et n'osait l'amener près de nous.

"Votre pensée m'inspira, Sténie!

"—Elle vous pardonne et priera pour vous! continuai-je. Mais elle vous conseillerait, vous demanderait de vous réconcilier avec Dieu!

"—Croyez-vous? Qui.... Ma mère aussi.... l'aumônier est-il par là?

"J'appelai le bon prêtre et lui remis le mourant dont il allait recevoir les adieux.

"Je ne pus me décider à quitter les deux officiers qui attendaient à l'écart. Sous les branches noires, dont le fin réseau se détachait sur le ciel gris, on entrevoyait le malheureux, couché, et le prêtre en prières. Un pâle rayon de soleil d'hiver tomba sur ce groupe. Mon cœur se serra douloureusement. L'aumônier se leva et vint à moi.

"—Il s'en va et voudrait vous dire adieu.

"Je m'approchai. Le duc me tendit une main mourante.

"—Adieu! pardon encore; dites à madame d'Ericey que ma dernière pensée a été pour elle.

"Je me penchai sur lui, haletant, hors de moi!

"—Et elle? dis-je. Où est-elle?

"—Où? ne le savez-vous pas? aux ambulances allemandes!

"Un gémissement m'échappa, c'en était trop, le misérable!

"—Oui, murmura-t-il, depuis la guerre, en Allemagne, et maintenant.... là!

"—Monsieur, laissez-le penser à Dieu; il touche à sa fin.

"C'était l'aumônier qui parlait ainsi; il se rapprocha du mourant et lui adressa des paroles de consolation.

"—Prions, dit-il, un instant après, pour cette âme qui retourne vers son créateur!

"—L'infortuné serra ma main d'un dernier effort et soupira :

"—Vous direz.... à elle.... pardon!

"Il eut comme un sanglot; sa tête retomba, tout était fini.

"Sténie! je le sais d'avance, vous lui pardonnez et vous prierez pour lui! vous prierez aussi pour moi, dont l'âme est abreuvée d'amertume et de dégoût.

"Aux ambulances allemandes! vous comprenez pourquoi ceci ne doit pas passer sous les yeux de mon père, puisse-t-il ignorer toujours l'excès de honte que j'ai acquise sur nous!

"Et dire que j'ai pu aimer un être pareil!

"Chère Sténie, je n'oserai plus compter sur votre sympathie, si vous m'ôtez pas.... Sténie!"

Quand le vieil ami vint retrouver madame d'Ericey, elle était encore là, les mains jointes; ses lèvres murmuraient une prière partie du cœur, pour l'infortuné sur lequel une mort héroïque et le repentir avaient sans doute attiré la miséricorde divine! et pour l'ami dont sa tendresse oubliait l'erreur fatale et ne voyait plus que le malheur et les dangers.

IV

La retraite de l'armée de la Loire continuait, avec ses alternatives d'efforts glorieux et d'inutiles résistances; armée admirable assurément par l'héroïsme de ces jeunes troupes, à peine formées, nouvelles à la guerre et que l'incurie exposait à toutes les misères d'un hiver exceptionnellement rigoureux.

Qui ne se souvient de ce froid sans pareil! il couvrit notre malheureux pays d'un linceul de neige et sembla vouloir frapper de mort jusqu'aux arbres et aux animaux. Qui ne se rappelle les épreuves de nos pauvres soldats? et ces campagnes blanches, où les branches ployaient sous le givre et les glaçons? les fleuves charriaient; les ruisseaux s'arrêtaient, même dans ce pays du midi, où Sténie, désolée, cherchait à remonter le moral de son vieil ami.

Le vieillard succombait à l'inquiétude, à l'attente des nouvelles. Georges ne pouvait en faire parvenir que bien peu, dans cette lutte sans repos, l'espoir pour son pays était éteint chez M. de Fleynac; et comment en conserver pour son fils, sans cesse en première ligne dans des combats meurtriers? L'activité même du comte n'existait plus; il restait, maintenant, courbé dans son fauteuil, auprès du foyer, suivant par la pensée l'armée où son fils souffrait et se battait.

Sténie aussi était changée; deux fois, sans rien pour les motiver, elle avait eu des défaillances subites, qui effrayaient son entourage; elle reprenait si vite, cependant, et faisait elle-même si peu de cas de ces malaises, qu'on n'y attachait plus grande importance; sa jeunesse la soutenait et elle le mettait tout entière au service des autres.

Nos désastres avaient encombré les hôpitaux de malades et de blessés; le gouvernement fit appel aux particuliers et la charité privée répondit avec enthousiasme, en créant d'innombrables ambulances.

La comtesse, maintenant fixée aux Roques, et Sténie, en établirent une considérable à la Bélarde. Les soins personnels que la jeune femme donnait à des pensionnaires, la direction nécessaire pour assurer leur bien-être, remplissaient pour elle un temps si dur et si lourd. Le préfet mettait le plus grand zèle à lui faire envoyer les mobiles du village. Un jour, un convoi ramena à la Moiette son cher Francillon, mais dans quel état!

Une balle lui avait traversé le bras, à un combat près de Vendôme; et, ce n'était là que son moindre mal; il n'avait plus que la peau sur les os; ses pieds et ses jambes horriblement enflés ne pouvaient plus le soutenir. Sa constitution entière était attaquée, il faudrait de longs soins pour le remettre.

Francillon avait apporté quelques lignes au crayon de Georges; celui-ci partait toujours vaillamment, s'efforçant de soutenir les siens et de leur dissimuler ses épreuves. Mais Sténie s'en rendit bien compte par les détails qu'elle obtint de son pauvre jardinier.

—Oh! madame, lui disait le mobile, tandis qu'elle pansait ses blessures avec les sœurs du village, si vous nous aviez vus marcher la journée entière dans cette neige fondue à midi et regelée le soir, et avec quelles chaussures! au bout de deux jours, vrai! elles n'existaient plus; elles étaient en papier et l'eau les avait mises en bouillie, on s'entourait les pieds comme on pouvait de morceaux de toile, de vieux chiffons! que de fois le commandant a marché, pour mettre sur son cheval quelque pauvre garçon, qui ne pouvait plus se traîner! et encore, il fallait se garer! l'ennemi était là sur nos talons. On arrivait à l'étape harassés; rien à manger, pas de quoi faire du feu, on mourait de soif; rien à boire que de la neige fondue et ça rendait si malade! et au moment où on s'y attendait le moins, pif! paf! les coups de fusil, les Prussiens, les Bavarois, les cuirassiers blancs, les uhlans.... tout de même, j'aimerais mieux être avec M. Georges, que de le sentir là-bas sans moi.

On peut imaginer si ces confidences naïves, empreintes de vérité, déchiraient l'âme de Sténie. Rien des jours s'écoulèrent ensuite sans qu'on reçût aucune nouvelle des absents. Les difficultés toujours croissantes de cette terrible campagne, le désordre universel, rendaient les communications presque impossibles. L'armée se rapprochait du Mans; là, devaient évidemment se concentrer les forces des deux partis et se livrer une bataille décisive. En comparant les troupes nombreuses, bien organisées des Prussiens à nos soldats épuisés, à peine nourris et, pour certains corps, à peine armés, il était difficile de croire à notre succès. Les craintes de toute nature étaient donc à leur comble. Sténie en était sans doute accablée, un jour où, vers les quatre heures, elle remontait lentement le bois des Roques, en revenant de son ambulance; son cœur devait être oppressé des plus tristes pressentiments; les récits de Francillon lui avaient fait encore plus d'impression que de coutume; quelque chose d'indicible semblait planer sur elle et l'étouffer, une voix intérieure lui répétait en dépit de sa volonté : Georges! Georges!

Cela devint si fort, qu'en arrivant à la terrasse elle fut obligée de s'appuyer à la balustrade, haletante et la vue couverte d'un nuage. Un pas précipité, sur le sable, la réveilla. C'était Sarah qui accourait, effarée.

—Madame, s'écria-t-elle, j'allais vous chercher. Venez vite; M. le comte est malade, il a besoin de vous. Sténie se releva vivement et en une minute fut au salon. Plusieurs personnes entouraient M. de Fleynac, qui revenait peu à peu d'un évanouissement; il la reconnut et son visage s'éclaira en l'apercevant. Elle eut bientôt rendu les soins nécessaires en pareil cas et fait prendre un cordial, qui le remonta un peu.

—Georges! fut sa première parole, puis : qu'y a-t-il, Sténie?—Et cherchant à rassembler ses idées : ai-je rêvé? le préfet est-il ici?

A cette question, madame d'Ericey, jusque-là occupée de son malade, se retourna fort troublée; le préfet était là, en effet. Il s'était tenu à l'écart, pendant qu'on soignait le comte. M. Taillade s'avança en attendant prononcer son nom et tira Sténie par sa manche.

—Venez un peu de ce côté, lui dit-il. Je lui ai pourtant appris la chose avec bien des ménagements; mais il a voulu voir le papier tout de suite!

—Quel papier! demanda-t-elle, en pâlissant affreusement.

—L'avertissement pour M. Georges. Je crois qu'il le tient encore.

La jeune femme alla vers le comte; une forte volonté la soutenait seule; elle s'agenouilla près de lui; il semblait assoupi; sa main pendante serrait instinctivement un papier. Sténie le détacha de ses doigts alanguis et d'un avide regard lut ces quelques lignes :

Le commandant de Fleynac, blessé grièvement, a été, assure-t-on, recueilli dans la ferme du Rendez-vous de chasse près du petit village de Cormé, entre le Mans et Alençon. En demandant le village, on trouvera facilement; faire prévenir ses amis.

"Le capitaine des Mobiles de...."

La tête de Sténie retomba sur le bras du fauteuil; une main se posa sur ses cheveux.

—Ma fille! dit faiblement le malheureux père.

Ce mot rendit aussitôt la force de vivre à la pauvre femme.

—Je suis là! murmura-t-elle, en pressant cette main sur ses lèvres. Courage, cher ami! tout n'est pas perdu; courage!

—C'est vrai, reprit le comte en se redressant, rien n'est perdu. Il faut partir, aller le chercher, le ramener ici! Sténie, je veux partir.

—Cher ami, répondit doucement Sténie, ce soir c'est impossible; il n'y a plus de train pour nous mener à Bordeaux. Demain matin, nous nous y rendrons tous deux. Je vous accompagnerai jusque-là; et puis vous irez le chercher. Dieu vous le fera trouver!

Le comte se leva.

—Me voilà remis; je me sens mieux. M. Taillade est-il parti?

—Me voici, à votre service, monsieur le comte. Ça va mieux; naturellement, un coup comme ça....

—Comment avez-vous reçu ce mot? interrompit le vieillard.

—Par Bordeaux; par le ministère de la guerre avec cette mention : Très pressé. Je suis venu moi-même; les amis sont si peu sûrs!

—Ce matin même?

—Oui.

—Allons, je pars demain. Adieu, monsieur Taillade et merci.

Sténie obligea son pauvre ami à prendre du repos; il en sentait trop le besoin pour refuser; elle se chargea des préparatifs.

Comme elle bénit le ciel, le lendemain, de s'être décidée à partir avec le vieillard! Il était très faible; quelque chose d'étonné, de vague se sentait dans sa ... dans son esprit ordinairement ... et; il dormit pendant presque toute ... la route et se plaignit de violentes douleurs de tête. Cet accablement ne fit qu'augmenter et le valet de chambre qui l'accompagnait était visiblement inquiet.

Enfin ils arrivèrent à la fin du jour à Bordeaux et se firent conduire à un hôtel, où on les connaissait; on les y entourait, d'habitude, de mille attentions. Mais les temps étaient bien changés! un garçon renfrogné s'avança et dit d'un ton rogue :

—Que désire madame?

—Deux chambres à coucher et une pour notre domestique.

—Des chambres? madame veut dire des chaises quelque part?

—Appelez Mme Sers, dit froidement Sténie, qui crut qu'il se moquait.

Le garçon disparut et un instant après la maîtresse de l'hôtel se présenta. Elle reconnut aussitôt ses anciens clients.

—Mais que faire, bon Dieu! s'écria-t-elle, où vous mettre? je n'ai pas un coin; mais pas un! Il y a des personnes qui couchent sur la table de la salle à manger; des dames qui, pour ne pas rester dehors, la nuit, ont des chaises dans les couloirs. Et le comte paraît fatigué. Est-il malade?

—J'en ai grand'peur, madame Sers, répondit madame d'Ericey. Il faut que je lui cherche un abri et je ne sais où le laisser en attendant.

—Je vais le mettre dans le petit cabinet où je couche moi-même et vous donner un garçon pour vous conduire aux autres hôtels; mais....."Elle secoua la tête avec incrédulité.

Sténie accepta cette proposition. Le comte était hors d'état de supporter une fatigue de plus. Elle le confia aux soins du valet de chambre et alla à la découverte.

Mais nulle part une chambre à obtenir! Bordeaux était devenu une ruche trop pleine. Sténie rencontra des personnes de connaissance.

—Je couche sur un billard, dit l'un.

—Je dors dans une bergère, dit l'autre

—Et vous ne trouverez rien! répéta tout le ... Le ... commençaient ... dans cette ... lorsque la ... trouver sur son chemin un riche négociant de leurs amis. Il fut bien surpris de la voir à cette heure dans les rues de Bordeaux.

—Il n'y a rien à découvrir dans notre ville, dit-il; elle est prise d'assaut; c'est comme l'arrivée des sauterelles! mais, j'ai de la place chez moi et ma femme sera trop heureuse de vous recevoir.

—Je n'ose pas accepter, répondit-elle, très troublée. Le comte est sous le coup d'une maladie grave, peut-être; je ne veux pas vous donner une pareille charge.

Cet ami charitable insista tellement, que Sténie ne put résister à tant de cœur et d'intérêt; peu de temps après, le comte était installé dans une excellente chambre. A peine couché, une stupeur alarmante s'empara de lui. Un médecin fut appelé et le saigna. Le malade reprit à peu près sa présence d'esprit; mais le docteur ne cacha pas qu'il faudrait beaucoup de soins et de temps pour amener une complète guérison.

Lorsqu'enfin la pauvre Sténie put se retirer chez elle, ce ne fut pas pour y trouver le repos. Elle défit ses longs cheveux, pour alléger sa tête enfiévrée et s'assit, afin de réfléchir et de tâcher de sortir du trouble de sa pensée.

Bientôt la clarté se fit dans son esprit. Le danger de Georges y dominait et rejetait tout le reste dans l'ombre. Quel abîme de difficultés! le père frappé au moment décisif, quand un jour perdu, une heure, peut-être, pouvaient exposer davantage encore cette chère existence; si les fermiers qui avaient recueilli Georges se lassaient de cette charge dangereuse! si l'ennemi, répandu dans le pays, découvrait le blessé et l'arrachait à cette retraite; ou peut-être, la mort le prendrait, sans qu'il eût près de lui aucun des siens pour adoucir ses derniers moments! une sueur froide mouilla les tempes de la pauvre femme.

—Non, c'est impossible, se dit-elle, nous ne l'abandonnerons pas ainsi. Dieu m'aidera!

Elle releva ses cheveux et ouvrant avec précaution la porte du comte, fit signe au valet de chambre de venir lui parler.

(A continuer.